fille ; son éducation était accomplie, et comme peintre son talent était réel. Elle aimait ses pinceaux de passion. De sa vie elle avait fait deux parts : l'une consacrée au travail, l'autre à Mme de Guérande, dont la santé, de plus en plus chancelante, inspirait de vives inquiétudes, même à son mari, qui toujours, hélas ! était insoucieux et frivole.

Parfois, lorsqu'il songeait à la pâleur de sa femme, il frissonnait. Il croyait voir la villa close et silencieuse et, dans le lit aux riches tentures, une forme rigide, dont le visage était effrayant d'immobilité. C'était comme un horrible rêve qui trop souvent le hantait.

Alors, pour obtenir l'évanouissement de la funèbre vision, M. de Guérande entrait dans les cafés maures, maniait les cartes ou prenait des sorbets, en écoutant les voix gutturales des chanteuses arabes, s'accompagnant de la bourdonnante guzla.

Et si le cauchemar le poursuivait encore, il organisait quelque partie bruyante.

Cette pensée de mort était sans doute un avertissement ; mais qui était menacé ? L'homme plein de vie ou celle qui, depuis tant d'années, souffrait et languissait ? La mort a d'impénétrables mystères.

Le jour s'assombrissait à la villa des Myrtes, et ce soir-là, par le store relevé, Mme de Guérande regardait le crépuscule d'Orient avec ses teintes irisées et fugitives. Sous les flammes du couchant, la fontaine du patio semblait de marbre rose, et le filet d'eau, en tombant dans la vasque, se transformait en liquide de feu. Germaine cueillait quelques fleurs dans le parterre : ces roses de l'Orient si fraîches, si parfumées ; ces beaux héliotropes, à l'odeur de vanille ; ces blancs jasmins à la senteur si pénétrante.

Peu à peu la couleur du rubis s'éteignait au ciel, passant à la mélancolie des teintes violacées. Le salon avec son divan circulaire, ses tapis de Smyrne et ses bouquets de plumes d'autruche, se noyait dans un flot d'ombre.

M. de Guérande, nonchalamment étendu sur une automane capitonnée, ferma brusquement un roman en vogue, qu'il tenait à la main ; puis avec un formidable bâillement :

—Usée jusqu'à la corde cette littérature ! Toujours du vieux remis à neuf !

Maussade, ce blasé vint s'accouder à la balustrade de la terrasse, et envoya vers les nues la fumée de son cigare.

Son œil suivait la légère spirale, et dans ces flocons bleuâtres se déroulaient des visions de brillants soupers, où le champagne coulait mousseux et doré dans les coupes de cristal. Il voyait encore des luttes acharnées entre des joueurs d'écarté ou de baccara, et il oubliait ainsi sa femme presque mourante à deux pas de lui. Il souriait, l'esprit très excité.

Et, tout à coup, surgit encore la vision de la morte rigide et glacée. La main de M. de Guérande se prit à trembler ; et, jetant avec colère son cigare inachevé :

—Allons donc, murmura-t-il, quel est ce fantôme qui me poursuit ? Que veut-il me dire ? que vient-il me reprocher ?

Devant sa femme, la tête penchée, alanguie dans sa pose, si triste dans l'expression de son regard, il comprenait ses torts ; mais, trop orgueilleux pour les avouer, même en son fort intérieur, il continuait son monologue mental.

—Eh ! grand Dieu ! pensait-il, pouvais-je me contenter de la vie paisible ? D'un rêve d'un bonheur modeste ; une femme travaillant sous la lampe, une giroflée sur la fenêtre : celui-là, c'est le passereau des gouttières... mais cet autre, c'est l'aigle qui regarde en face la tempête, et veut des espaces infinis.

Il alluma un nouveau cigare, en tira quelques bouffées, et reprit :

—Que peut-on me reprocher ?... Oui, je le répète encore : devais-je m'enchaîner au foyer, rester toujours près de cette pauvre Mathilde, bonne sans doute, mais si tristement languissante ! Sa mélancolie pouvait-elle s'accorder avec ma gaieté ? Mais que n'ai-je fait pour embellir ses jours ? Ne lui ai-je pas donné toutes les illusions de la maternité ? Qu'ai-je épargné pour obtenir le silence ?... Le renvoi de tous mes vieux serviteurs..., et la patrie abandonnée.. Que de fois n'ai-je pas regretté Paris, ses boulevards et ses clubs... Mais avant tout je voulais le repos de cette chère comtesse...

Il fit quelques pas sur la terrasse, caressant avec grâce sa moustache passée à une teinture couleur d'ébène ; puis, de la comtesse, sa pensée se reportant sur Germaine :

—Germaine..., pauvre fille ! Mais c'est qu'elle est charmante ! Elle nous aime véritablement. Moi-même, je me sens parfois troublé devant son regard, et quand elle me dit : Mon père, je suis presque tenté de répondre : Ma fille ! Est-ce insensé ?... Allons, je ferai quelque chose pour cette enfant. Je ne l'oublierai pas dans mes dispositions dernières ; et si la totalité de mes biens ne lui est pas léguée, du moins j'assurerai son avenir large et facile... mais plus tard, plus tard. Une pièce écrite pourrait enlever à cette chère Mathilde toutes ses illusions. Sa vie, hélas ! désormais sera si courte !...

Désirant sans doute se consoler de cette noire perspective d'un prochain veuvage, il se tourna vers Mme de Guérande :

—Pour demain, chère amie, les membres du Cercle ont organisé une partie splendide. Nous irons en barque visiter le palais mauresque d'un vieil émir. Cette fête aura un cachet tout oriental... Viendras-tu, Germaine ?

La jeune fille, qui, depuis un instant, avait quitté le patio, regarda sa mère, et la voyant pâle, oppressée :

—Si vous me le permettez, mon père, répondit-elle, je resterai à la villa.

—A ta guise, ma chère, répliqua avec un peu d'humeur M. de Guérande, tandis que dans l'ombre la comtesse serrait avec force la main de sa fille.

Le lendemain, en effet, comme l'avait annoncé le comte Maxime, tout un groupe d'élégants s'embarquèrent dans un yacht aux voiles étendues. Les femmes, en toilettes claires, s'abritaient sous des ombrelles multicolores. Les hommes, gantés de frais, le sourire aux lèvres, leur tournaient des compliments d'usage. On se réjouissait.

Le yacht glissait, gracieux et coquet, sur la rade. On admirait Alger se perdre dans les lointains, et prendre, peu à peu, la forme d'un amphithéâtre surmonté de la blanche casbah. Le soleil matinal faisait étinceler les logettes des minarets sous ses rayons obliques. De la terre, surchauffée la veille, se levaient de tièdes vapeurs que la brise portait aux passagers en bouffées odorantes. Les voiles s'enflaient entraînant le yacht, et des rires joyeux annonçaient que tous partaient insouciants, heureux, aimant la vie.

Accoudée sur la balustrade de la terrasse, le bras appuyé sur l'épaule de Germaine, Mme de Guérande regardait le navire s'éloigner, disparaître... Et son cœur se serra étrangement.

Etait-ce pressentiment ? mais l'existence lui paraissait fragile, incertaine.

Son mari avait trop souvent, hélas ! versé dans son cœur un océan d'amertume ; néanmoins elle l'aimait toujours.

Pour quelle raison divine les anges sont-ils les gardiens des pécheurs ? A l'affection fidèle vouée par Mme de Guérande à cet inconstant, à ce frivole, à ce sceptique, se mêlait une indicible pitié. Cette femme intelligente habitait les sommets, et quand elle voyait cette âme trop chère se perdre dans les détours de la vallée, elle soupirait en joignant les mains.

Que de fois, avec Germaine, elle avait prié et pleuré en songeant à la vie inutile de son mari !

Passer la nuit à manier des cartes ; le jour, atteler des chevaux ; le soir, retourner au cercle : voilà pourtant les œuvres uniques de cet homme dont les cheveux grisonnaient.

Le yacht glissait toujours ; on approchait du but. Le palais mauresque de l'émir apparaissait baigné dans un nuage d'or. On accosta. Les visiteurs furent reçus avec courtoisie. La journée s'écoula en fêtes et en plaisirs. Il y eut des fantasias interminables, des dances au son du tambourin et, à la nuit tombante, les joyeux compagnons reprirent la route berçante et perfide.

Toutes les têtes étaient chaudes, les cerveaux surexcités ; les marins eux-mêmes, ayant visité les cuisines de l'émir, manœuvraient sans le moindre ensemble. Le yacht, affolé comme ses passagers, glissait avec peine sur les vagues. Il louvoyait, s'arrêtait et repartait avec la rapidité d'une flèche pour s'arrêter encore. Le jour baissait, et bientôt des flots d'ombre envahirent la rade... Au loin, un navire avançait rapidement, toutes voiles dehors. Il ressemblait à un géant, comparé au yacht fragile. Il allait droit devant lui, emporté par son élan, droit comme marche la fatalité.

Et, tout à coup, ce fut un choc horrible ; puis un cri, un seul cri, un cri immense.

Le yacht était brisé en mille pièces ; débris flottants au milieu desquels on apercevait des bras tendus, des mains qui se crispaient, des regards éperdus d'épouvante.

—Ah ! pitié ! pitié ! Que le Seigneur fasse paix à tous ces malheureux qui sombrent !

Lorsque l'équipage put arrêter le navire dans son élan, abaisser les voiles, organiser les secours, la mort était venue, mettant en présence de leur Juge presque tous ces amis de plaisir.

Trois jours après, la mort rendit au rivage le corps de M. de Guérande. Il vint échouer comme une épave, près de la villa des Myrtes, et quand sa femme et sa fille contemplèrent le visage autrefois si beau, et maintenant boursouflé, décomposé, hideux, Mme de Guérande s'affaissa sur le sable sans pousser un cri.

Perdre celui auquel on a conservé sa vie, quelle douleur ! mais le perdre en sentant l'abîme se creuser entre deux êtres qui eussent dû être unis pour le temps et l'éternité ! se dire : Le pont est brisé, et désormais nos deux âmes vont errer, chacune sur un différent rivage !... cette pensée est bien faite pour amener le désespoir.

Malgré la tendresse de Germaine, malgré ses soins attentifs, Mme de Guérande déclina de jour en jour.

Pauvre femme ! elle avait vécu sans une plainte, en voilant sa blessure ; mais ses forces s'étaient épuisées dans ce martyre, et peu de semaines après le naufrage du yacht, les persiennes de la villa demeurèrent fermées, la maison se tendit de noir.

Doucement, sans secousse, au milieu même de son sommeil, Mme de Guérande venait de passer de la vie à la mort, de la terre au ciel. Quand vint le prêtre, il ne put bénir qu'un corps inanimé.

Germaine pleurait à sanglots devant le lit de sa mère. Elle regardait cette belle tête paisible aux paupières baissées, aux lèvres sérieuses, qui jamais plus ne s'ouvriraient